

# Nos identités sont-elles racontables ?

Olivier ABEL

La question identitaire, peut-être en lien avec la question sécuritaire, a été récemment remise en tête des débats dominants. On pourrait dire que l'identité n'est pas ce qui importe, et pourtant l'identité est un sujet passionnel et explosif. On tentera de le dépassionner, de prendre un peu de largeur de vue.

## 1. Trois approches de l'identité

Comment identifier l'identité, la définir ? Est-ce une notion biologique, culturelle, une question philosophique ? Premières approches.

**L'identité défensive.** Les défenses immunitaires sont le socle de tous les processus de différenciation entre soi et l'autre. Elles entraînent la question de la limite, de la clôture, de la frontière, et il faudrait penser ici une dialectique fine du dehors et du dedans, de l'ouverture et de la clôture, du traductible et de l'intraduisible. L'un ne va pas sans l'autre.

**L'identité interrogative.** Comme l'écrivait Ricœur reprenant Arendt dans *Temps et récit* : « Dire l'identité d'un individu ou d'une communauté, c'est répondre à la question : *qui* a fait telle action ? *qui* en est l'agent, l'auteur ? » Non seulement la question « qui suis-je ? », mais « qui dites vous que je suis ? ».

**L'identité narrative.** La pleine réponse à la question « qui ? » est celle du récit, qui entrelace ce qui nous arrive et ce que nous faisons arriver. Nos identités narratives sont, comme nos mémoires, intriquées et enchevêtrées avec celles des autres. On y découvre une identité feuilletée, vive et variable, plurielle. Mais c'est aussi le socle de la responsabilité.

## 2. Le récit national

Les identités ne sont pas des singularités : on s'identifie par appartenance à des groupes, langue, nationalité, ville ou terroir, religion, mais aussi métier, militances, etc. Comment penser notre identité commune, en pleine crise du récit national ?

**Les politiques de mémoire et d'oubli.** Il n'y a pas de groupe humain qui n'organise son rapport au passé, et c'est en changeant le passé qu'on change le présent. Nous oscillons entre les deux périls du trop de mémoire et du trop d'oubli. Enfoncés dans des mémoires-différends, impossible de se comprendre. Le scepticisme et le récit le plus fort.

**Breve histoire des régimes d'identité.** Le temps long d'une histoire des identités est celui des régimes d'historicité et des divers régimes politiques. Comment faire d'une pluralité une unité vivante, vivable, cohabitable ? L'identité narrative en régime impérial, national, fédéral, colonial-immigration. Récapitulation et fin de l'histoire ?

**L'identité dans les remous de la mondialisation.** Nous sommes à un moment de mutation de régime et d'identité, qui doit répondre à la fois aux processus « techniques » de mondialisation, et aux processus « ethniques » de balkanisation. Les identités sont soit dissoutes, soit durcies par la mondialisation. Le cas du « récit français ».

## 3. Hospitalité narrative et horizon commun

Comment sortir de ce piège ? Comment penser une cité capable de supporter une pluralité de d'identités pour les individus et les communautés ? Et sous l'horizon d'un projet commun assez étoffé pour les retenir ensemble.

**Les dangers du présentisme.** La dangereuse puissance du présent sur le passé et sur l'avenir, qui ne peuvent pas résister (Orwell et Kafka). La juste mémoire (le prescriptible et l'imprescriptible). Le rendu. La re-présentation (rapprocher-éloigner) du passé par l'histoire, par la justice, par le politique et le débat public, par les arts (littérature, cinéma, etc). La fabrique du passé.

**L'hospitalité narrative.** De la neutralisation à la compétition des mémoires, de l'expulsion au retour des « autres » passés. Le travail de mémoire. L'histoire et l'institution de la pluralité critique des mémoires (ex. la laïcité). *Dissensus* civique, récit polycentrique et « hospitalité » narrative (le double sens de l'hôte). Le travail de l'intégration.

**L'horizon commun.** Se déplacer ensemble pour rouvrir dans le passé des possibles enfouis, des avènements inédits, des promesses non tenues. Le travail de l'écart. Refaire pacte et horizon d'attente commun. La fonction poétique et prospective de l'utopie. L'idée d'une identité poétique, à faire, inachevée.